

TEN MIDNIGHT

TEN MIDNIGHT

Autoproduction - Italie - 2005

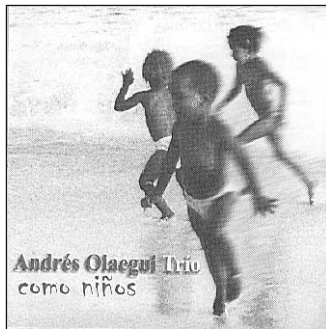
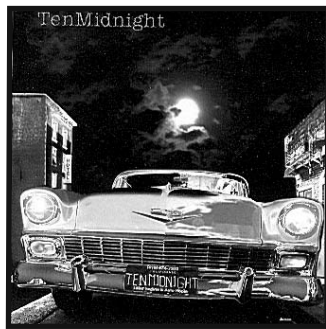
Un « novogroupitalien » ? Certes... Qui se présente lui-même comme un « progressive rock band » ce qui est rassurant quand on regarde la pochette du CD, une simili Cadillac rappelant les pires daubes FM d'Amérique profonde ! Le groupe présente une synthèse de deux ans de travail dur, fun, enthousiasmant pour quarante-huit minutes de musique, sept titres plus un bonus où le batteur joue comme un « one man band » durant six minutes !

Originaire de Bologne, les cinq membres de Ten Midnight emmenés par Roberto Bovini, le batteur et âme du groupe, font un progressif joué où les claviers sont typiquement italiens, entendez par là, sautillants et imprévisibles, en tout cas, omniprésents. Mais la variété chantée n'est jamais très loin avec des airs proches d'harmonies eighties, synthétiques et syncopées, heureusement la voix de Bovini est au diapason, agréable et charmeuse...

Ce sont des types bien sympathiques finalement car ils ont même prévu la traduction française sur leur site ! On y apprend ce qu'on a ressenti à l'écoute, leurs influences couvrent un vaste panel, de Rush à James Brown, de PFM à Sweet, des Sparks à Genesis, de Deep Purple à John Coltrane... Ce groupe respire la joie de jouer et l'enthousiasme de faire leur musique ensemble. La satisfaction de faire des choses difficiles explique leur engouement pour cette sorte de rock progressif peu conventionnel et certes pas du tout orthodoxe que délivre ce court album qu'on se prend à aimer au fil des écoutes. L'aspect mélodique y est pour beaucoup et la flûte parcimonieuse de Gabriele Carmoni flatte notre ego d'amateur de prog', la langue transalpine nous conforte aussi, bref, tous les tics qu'on n'apprécie pas forcément sont ici tellement évidents qu'on finit par s'acclimater et apprécier le dynamisme qui émane de ce disque pas comme les autres ! Je ne peux m'empêcher de citer Bovini qui exprime mieux que toute autre diatribe l'idéal modeste mais louable que Ten Midnight a voulu transmettre : « Nous aimons le rock progressif, la musique 'longue', celle qu'on écoute sans hâte, avec un peu d'attention, celle qui nous réserve des surprises, qui peut susciter intérêt et curiosité, la musique qui n'est ni prévisible ni banale et qui essaie toujours d'être nouvelle tout en restant bien liée au passé. »

Quelle belle profession de foi qui résume bien ce que tout amateur de progressive a voulu exprimer un jour à un quidam qui vous posait la sempiternelle question : « C'est quoi, le rock progressif ? »

Bruno Versmisse



ANDRES OLEAGUI TRIO

COMO NINOS

Luna negra/Musea - Mexique - 2005

Besoin de dépaysement et d'exotisme ? Pas de souci, on a ce qu'il vous faut. Laissez-vous donc transporter au Mexique, en compagnie de l'Andrés Olaegui Trio, ses ambiances sud-américaines, ses rythmes latino, sa joie de vivre musicale. Ce n'est certainement pas un hasard si l'album s'intitule *Como niños* : le trio semble s'éclater comme des enfants insouciant sous le soleil et la chaleur sud-américaine. À croire que ce genre de climat suscite la joie de vivre et l'insouciance, quelles que soient par ailleurs les difficultés. C'est en tout cas ce que semble traduire la musique du trio qui, malgré une signature rythmique assez complexe, exprime une dimension festive, avec l'omniprésence de la notion de danse. Hormis *El tiempo me lo dirá*, sorte de blues mélancolique, le reste de l'album défile à vive allure sur des rythmiques sautillantes, naturellement dansantes. C'est fou ce qu'il est possible de faire avec une rythmique et une guitare électrique. Andrés Olaegui se révèle être un sacré guitariste qui, par son talent, arrive à phagocytter des compositions de gens de la stature de Dizzy Gillespie, Chick Corea ou Paco de Lucia. Il en propose un traitement tout à fait personnel au point qu'on pourrait penser qu'il s'agit de compositions personnelles. Pour l'anecdote, remarquons au passage qu'une pièce comme *La fiesta* fait immanquablement penser à du Pat Metheny, ce qui en dit long sur le talent du Monsieur. Un travail de grande qualité, même s'il se situe en marge des canons du progressif.

Philippe Gnana

www.andresolaegui.com



THORS HAMMER

THORS HAMMER

Garden of Delight - 1971-2005

Pour une fois, fallait le signaler, Garden of Delight. Le bien nommé label de rééditions teutoniques qui tâchent, vient de dépoussiérer une galette danoise ! Et oui, Thors Hammer est un groupe de Copenhague. Remarquez, avec un nom pareil, le Marteau de Thor, qui n'était autre que le dieu de la Guerre en ces contrées nordiques en des temps reculés, aurait dû me mettre sur la voie...

Fondé en 1969 ou 1970 (sont même pas d'accord entre eux !), Thors Hammer est un énigmatique combo mariant avec la folle envie expérimentale qui caractérise l'époque, des prémices de rock progressif et de jazz bien barré. Je n'entrerai pas dans l'in vraisemblable story qui est aussi le point fort du label qui développe six pages sur l'histoire d'une formation somme toute dispensable et ne sortit qu'un seul album en 1971, le second paraissant en 2001 (!), *Phantastic plastic records* sous forme de LP (re-!!)... Il faut compter avec des sorties entre 1998 et 2002, *Walhalla*, *Crystal Emporium Productions* et *Wonsin*, autres rééditions du même album, ce qui peut sembler déconcertant vu la faible pour ainsi dire inexistante renommée des six Danois.

Alors, pour un peu moins de quarante minutes (pas de bonus en plus, non mais...), Thors Hammer défouraille avec énergie une musique qui se tient juste en équilibre entre rock progressif bourré de guitare agressive et jazz ambiguë pour ses stridences disparates et ses contre-temps dans le tempo, heureusement peu fréquentes. En somme, l'album reste écoutable de nos jours, empli d'une emphase de bon goût. L'expansion d'un saxophone n'est pas pour rien dans ce redoutable effort typé seventies et on en vient à se demander pourquoi ce marteau de Thor n'est finalement pas plus connu que ça, à l'arrivée ! Vous savez ? *Style Trésor de brocantes* de nos amis wallons de Prog'résiste où cette rondelle ne dépareillerait pas... À signaler que cette ressortie laser se fait sous le code THCD 001, ce qui signifie que le label c'est Thors Hammer, je n'y entrave que couic comme disait le vénérable Léo !!! Disque à ne pas négliger mais il y en a tellement, me direz-vous...

Bruno Versmisse



BIJOU

EL PROFETA

Luna Negra/Musea - 2005 - Espagne

« Nul n'est prophète en son pays ». Ce proverbe, les musiciens du groupe espagnol Bijou ont pu en vérifier la réalité. Pensez donc que pour pouvoir obtenir une distribution de leur opus, *El profeta*, ils ont dû recourir à la collaboration de pas moins de deux labels, Luna Negra du Mexique et l'incoutournable label lorrain, Musea. Bijou est un quintette entièrement instrumental dont la configuration donne déjà un indice sur l'orientation musicale. Le groupe se compose donc de deux guitaristes (Nacho Moran et Alvaro Garcia), d'un claviériste (Ruben Garcia) et d'une section rythmique (Alvaro Garcia et Arturo Gonzalez). Le côté rock voire hard rock est donc assez présent dans sa musique. Une composition comme *El camino a casa*, avec sa rythmique plombée et ses riffs acérés, semble indiquer que c'est Nacho Moran qui est responsable du versant hard rock seventies de Bijou. A son style tout en riffs et très rythmique s'oppose le jeu plus mélodique et plus fluide d'Alvaro Garcia, conforme à une esthétique progressive. L'élément le plus progressif du groupe est évidemment le claviériste Ruben Garcia qui, outre sa dextérité à créer des atmosphères avec de jolies textures sonores, développe un style de jeu au piano électrique dynamique et jubilatoire. C'est que, de manière globale, la musique de Bijou est marquée, pour l'essentiel, par la fraîcheur mélodique et l'enthousiasme même si quelques séquences plus méditatives viennent s'intercaler ici ou là. Bijou n'est donc pas sans rappeler une sorte de Ten instrumental, le groupe de Gary Hughes. Il ne lui reste plus qu'à peaufiner un peu plus sa matière sonore pour une plus grande homogénéité qui pourrait lui faire accéder à la cour des grands. Une pièce comme *Triste euforia*, confondante de beauté mélodique, de cohérence musicale et de diversité d'atmosphères semble indiquer, du haut de ses 8 min 49, la direction à suivre désormais pour un groupe qui semble venir du hard rock pour évoluer vers le rock progressif, et que l'on voit sur cet album effectuer cette métamorphose. Un « Bijou » qui mérite d'être poli juste un peu plus pour acquérir un éclat étincelant.

Philippe Gnana